Chères filles (1)

C’est mon plus profond désir d'adresser à chacune de vous, en particulier, ma parole maternelle, qui ne désire rien d'autre que votre bien.

Je vous envoie cette lettre qui s'applique à chacune d’entre vous.

En cela, je veux vous remémorer ces souvenirs que je vous ai déjà lassés, une fois de plus, afin qu'ils restent profondément gravés dans votre esprit et dans votre coeur, pour en faire la règle de votre conduite.

Aimez-vous, répétait à ses disciples, l'apôtre saint Jean, et je vous écris de faire de même très chères filles.

Mais que votre amour ne résulte pas de raisons purement humaines ou sociales, mais plutôt qu’il est son unique source en Dieu.

Ne vous laissez pas guider par la sympathie plus vers l'un que vers l'autre; le véritable amour embrasse tout, dit l'apôtre saint Paul; il est patient et gentil, ne se vante pas, il ne prend pas sa source dans les aptitudes naturelles.

Il est amical, et sait se taire quand il faut.

Une communauté religieuse ne peut pas rester, elle ne peut exister sans charité.

Si vous manquez à ce devoir, vous échouez, et adieu la paix et l'union sacrée, les liens qui maintiennent leurs membres sont alors affaiblis et brisés, et alors où va-t-on ?

Rappelez-vous, oh filles, que la charité ne peut se passer de sacrifice. Il faut l’esprit de sacrifice pour supporter les défauts de l'autre; pour rester calme en son temps et ne pas exacerber les esprits, ne pas provoquer le mauvais caractère et la froideur; il faut l’esprit de sacrifice pour apprivoiser notre nature qui refuse certains emplois. Ah, l'esprit de sacrifice est toujours nécessaire pour une religieuse

 Béni sois-tu, ô fille, si tu te sacrifies pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes !

Avec ce seul but vous avez embrassé notre Institut, vous avez fait profession, vous avez quitté notre patrie pour affronter les dangers de la mer, pour accoster sur un sol étranger, parmi des inconnus.

N’abandonnez jamais. Faites comme le Divin Sauveur le dit dans l'Évangile : Ne regarde pas en arrière, ne te laisse pas dépasser par les difficultés, ne pense pas à ce que tu ferais si tu pouvais revenir en arrière.

Vous avez donc fait votre choix de votre propre volonté, avec courage et confiance !

Et si parfois vous vous sentez languissante, faible et presque défaillante, oh ! surtout recourez à l'Epoux céleste, réfugiez-vous sous le manteau de notre chère Mère de Miséricorde, et ne craignez rien; le Seigneur et sa Mère Sainte Mère sont avec vous. : Je suis avec vous dit le Seigneur, qui peut vous résister?

Le pilier de la charité est l'obéissance. Tu l'as professée pour être fille bien-aimée, vis-à-vis de ton Supérieur, qui doit répondre de toi devant la face du Seigneur.

Quel déplaisir ne lui apporteriez-vous pas et à moi de même, si, au lieu de faire la volonté de Dieu qui vous est manifestée par l'intermédiaire des supérieurs, vous vouliez faire la vôtre !

Même quand je ne serai plus sur cette terre, ce serait pour moi, je vous assure le plus grand regret si une Fille de la Miséricorde échouait dans ses devoirs et dans l'esprit de sa vocation.

Faites honneur à la robe que vous portez, faites honneur à Jésus, dont vous êtes les fiancées, honorez Marie dont vous êtes les filles.

Vous savez bien que la tâche à laquelle vous êtes appelé vous expose presque continuellement aux regards du monde.

Eh bien, je vous dirai comme saint Paul a dit à son bien-aimé Timothée: Soyez vigilants, et que votre conduite soit ainsi à la face du monde, qu'ils ne puissent rien dire de vous et soient forcés, malgré eux, de vous respecter.

L'obéissance est la règle de vos pas; la prière et la présence de Dieu, votre exercice perpétuel.

Faites votre devoir avec franchise et sans considération humaine, mais n'allez pas sur un terrain incertain, parce que vous pourriez y trouver un piège.

Évitez les discours liés à la religion ou les questions liées à des conflits qui ne vous appartiennent pas, mais que vos pratiques pieuses et votre comportement soient tels que même les ennemis de la religion comprennent que vous agissez conformément à la profonde conviction qui est la vôtre.

Soyez des Anges de réconfort auprès des malades, soyez des Anges Gardiens au côté des petites filles.

Partout tu auras besoin de patience, de résignation, de sacrifice; mais Jésus est un bon Père, Il est un Epoux fidèle, Il te récompensera, comme tu ne peux même pas te l’imaginer.

Les souffrances endurées pour Son amour, le sont pour cette vie, qui est comme une fumée qui passe. Et dans l’autre la douce vie n'aura pas de fin.

Mes filles, ce sont mes sentiments et je veux qu'ils soient aussi les vôtres.

Je voudrais ajouter ces quelques mots de grande importance et que vous les mettiez en pratique : Ayez toutes des cœurs ouverts et sincères avec vos Supérieurs, ne leur faisant jamais rien de mal, et ne leur dissimulant rien .N’utilisez jamais de stratagème, ainsi nos ennemis spirituels, s'ils sont découverts, sont facilement vaincus; si à la place ils sont couverts, ils travaillent et peuvent nous conduire à la ruine spirituelle.

Si je pouvais vous écrire tous les jours, je vous répèterais toujours ces choses, parce que votre vigilance ne peut jamais être trop grande, pour être vraie Filles de la Miséricorde, véritables épouses du Roi des Rois

J'aimerais venir parmi vous comme je viens par la pensée;

Je voudrais vous voir toutes, connaître vos œuvres, vous animer autant que je le pourrais, m'adonner au zèle, au travail, au sacrifice, mais que la volonté de Dieu soit faite qui me veut continuellement confinée dans ma chambre.

Je ne sais pas, mes filles, si on me donnera plus de temps pour vous faire connaître mes pensées. Mais toi, quand tu n'auras pas mes lettres, lis et relis la présente que je dédie à toutes, comme si c'était la dernière.

Et si le Seigneur veut que dans cette terre d'exil, nous n'ayons plus à nous voir, j'espère dans sa Miséricorde infinie pour toutes. (…)

Je vous laisse toutes dans le Cœur de Jésus, vous saluant affectueusement et vous donnant ma bénédiction. Je signe moi-même.

Sœur Maria Giuseppa Rossello, général suprême